

DIMANCHE 16 NOVEMBRE 2003

Culte à Trescléoux (05700)



Lectures du jour :

Aggée 2, 2-9

2 Thessaloniens 2, 1-5. 13-17

Luc 20, 27-38

Monde d'avant, Monde d'après !

Frères et sœurs,

Aggée, antépénultième des 12 petits prophètes. Ces derniers livres de l'Ancien Testament s'attardent sur une période charnière, un pivot¹ dans l'histoire d'Israël : la déportation à Babylone durant 60 longues années, et le retour en Judée.

538 avant J.C., cette date vous est maintenant familière : l'Edit de Cyrus II, roi de Perse qui libère les descendants des juifs, déportés par les babyloniens à partir de – 597.

Aggée, on ne sait pas grand-chose de lui. On pense qu'il a fait partie, tout jeune homme, du premier convoi de milliers de « retournants », conduits par Zorobabel en -543, convoi dont faisait également partie le prophète Zacharie.²

Ces convois n'étaient pas une mince affaire, car 1.400 kms séparaient Suse, la capitale de la Perse, de Jérusalem. De quoi tempérer les ardeurs du départ. Ces vagues successives de « rentrants » dureront presque 1 siècle³, tandis qu'un nombre non négligeable de descendants de déportés resteront en Perse où ils avaient bien prospéré, en se fondant dans le monde des vainqueurs.

Zacharie leur avait promis qu'avec ce retour au pays des ancêtres, s'ouvrirait un monde nouveau, que tout redeviendrait possible, et qu'il fallait en premier lieu, en signe de reconnaissance envers le Seigneur-libérateur, reconstruire le Temple de Salomon, mission confiée par le roi de Perse à Zorobabel.

Dans l'euphorie du retour, c'est avec enthousiasme qu'ils s'attaquèrent à ce chantier. Bientôt, des Samaritains, réfugiés en Judée depuis que les Assyriens avaient annexé leur pays (le Royaume d'Israël), leur proposèrent leur aide. Les retournants les rejetèrent, les considérant comme des idolâtres⁴, donc comme impurs⁵. Les Judéens qui étaient restés au pays⁶ prirent fait et cause pour eux, s'ensuivirent des désordres divers qui aboutirent à l'abandon du chantier.

¹ Pour s'en convaincre il suffit de lire (Matthieu 1, 17) comment est décomposée la généalogie de Jésus : « Il y a donc en tout quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations depuis David jusqu'à la déportation à Babylone, et quatorze générations depuis la déportation à Babylone jusqu'au Christ. »

² Voir méditation sur Zacharie 9, 9-10.

³ Voir méditation sur Néhémie 5, 1-13

⁴ Ne pouvant plus accéder au Temple de Jérusalem, ils avaient construit des autels en divers lieux (Mont Garizim, Bethel, Guilgal), ce que les juifs considéraient comme idolâtrie, bien que les samaritains restent fidèles à la Torah.

⁵ Idée qui s'appliquera aussi à Jésus le Galiléen : « Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? » (Jean 1, 46).

⁶ Le « Bas Peuple », les ruraux, que les Babyloniens avaient laissés sur place pour assurer la production des denrées de base.

Chacun s'en retourna à ses propres affaires, se construisant de belles maisons, se repliant sur le noyau familial, se consacrant à des activités bien éloignées de l'œuvre collective initiale.

Cela dura 16 ans. C'est alors qu'Aggée reçut l'ordre du Seigneur de parler au Peuple, et il le fit à une date que l'on connaît précisément⁷, de fin Aout à mi-Décembre de l'an 520 (avant J.C.). Dans un premier oracle, Aggée interpelle le Peuple : N'aurait-il pas oublié que s'il a pu revenir au pays c'est que Dieu a fait de Cyrus son serviteur d'un moment pour que la promesse qu'il avait faite à David s'accomplisse ? Dans son ingratitude, le peuple vaut-il mieux que les samaritains ? Inutile donc que les Judéens escomptent une bénédiction du Seigneur dans leur vie quotidienne. Et il leur reproche d'avoir construit pour eux des maisons ornées de boiseries en cèdre du Liban, alors qu'ils ont laissé la maison de l'Éternel en ruines (v.4).

Dans un second oracle il les exhorte à reprendre la construction du Temple. Mais il proclame aussi que ce Temple ne sera que les prémices d'un autre temple qui ébranlera ciel et terre, un temple qui établira la paix et annoncera les gloires dernières du Seigneur. Un oracle très messianique, dans la continuité de la promesse faite à David puisque ce nouveau temple, ce sera Jésus lui-même.

Enfin, dans un dernier oracle, Aggée leur démontre que tous leurs comportements sont impurs aux yeux de Dieu et que s'ils veulent sa bénédiction ils doivent changer, revenir vers Lui et à partir de ce moment il pourra les bénir (v.19).

Et il aurait pu leur redire cette prophétie de Joël, annoncée un siècle plus tôt :

Maintenant encore, dit l'Éternel, Revenez à moi de tout votre cœur, (...) et revenez à l'Éternel, votre Dieu; car il est compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté⁸,

En 2020, la crise du Covid, nous a contraints non pas à la déportation, mais à 157 jours de confinement et/ou de couvre-feu. En échange de ces contraintes on nous avait promis à nous aussi, qu'après ce temps « d'assignation à résidence », le monde d'après ne serait plus jamais comme le monde d'avant et que reviendrait pour nous le temps des « jours heureux »⁹.

Des hommes et des femmes de bonne volonté y ont cru, les uns s'investissant dans leur travail sans compter, en particulier ceux travaillant pour les « biens communs » (santé, éducation), les autres organisant des chaînes de solidarité spontanées, venant au secours de ceux qui subitement n'avaient plus aucune ressource ou plus aucun lien social.

Mais ils furent eux aussi, comme les retournants, bien vite rattrapés par les réalités et en particulier la logique d'un système qui « dur aux pauvres, aux riches s'attendrit¹⁰ ». Un

⁷ C'est lui-même qui annonce les dates au fil de ses oracles.

⁸ Joël 2, 12-13, prophète au temps du roi Manassé (688-642 avant J.C.) contemporain des prophètes Nahum et Habacuc.

⁹ E. Macron, 4^{ème} allocution 13 Avril 2020. (En référence au titre du programme du Conseil National de la Résistance).

¹⁰ Ruy Blas de Victor Hugo, dans sa tirade « aux ministres intègres et conseillers vertueux », qu'il conclue par « Bon appétit, messieurs ! ».

moment déstabilisé par des failles qu'il avait lui-même créées, il reprendra bien vite les rênes un temps relâchées. De distingués coreligionnaires, qui se posaient sérieusement la question de savoir si le capitalisme survivrait au Covid¹¹, en seront pour leurs frais.

Alors, désabusé, chacun retourna chez soi, s'occupant comme les judéens retournants, de ses propres affaires, se recentrant sur son espace privé, trompant sa solitude devant son écran, abandonnant toute action collective, faisant le constat que finalement le monde d'après est tout comme le monde d'avant « mais en pire ». Les hommes d'avant étant les mêmes que les hommes d'après, les contours du monde d'après étaient assez prévisibles : encore plus anxiogène justifiant le repli sur soi, le discrédit des actions collectives. Les premiers de corvée, hier applaudis ont vite été renvoyés à leur invisibilité.

Seuls quelques-uns persistent à croire qu'un monde d'après, apaisé et fraternel est encore possible, et continuent d'agir dans une indifférence généralisée. Mais si, après tout, c'était eux qui avaient raison ?

Quels enseignements ?

L'idée d'un « monde d'après » différent d'un « monde d'avant », alors que toutes choses resteraient égales par ailleurs, relève de l'illusion. C'est ce qu'ont constaté à leurs dépens les judéens de retour à Jérusalem. C'est ce que constatent aujourd'hui nos contemporains, sans réellement en comprendre la cause.

Il faut pourtant se rendre à l'évidence, comment nos sociétés pourraient changer si les hommes et femmes qui les composent ne changent pas individuellement ?

Ce constat vaut aussi pour toutes les idéologies politiques, aussi généreuses soient-elles. Mises en œuvre par des adeptes de l'aphorisme d'Ovide¹², ils transforment en régimes arbitraires, irrespectueux des droits élémentaires de la personne, des organisations sociales qui devaient assurer aux populations des « lendemains qui chantent ».

Il en est de même des théocraties, comme celles des « monarchies du Golfe » ou des « Républiques Islamiques », mais aussi des tentations théocratiques constatées aujourd'hui en Israël ou dans certains états des USA.

Ce fut le cas également des Pères Pèlerins¹³, qui expulsèrent en 1640 de leur communauté (le futur Etat du Massachussetts), le pasteur Roger William qui revendiquait (déjà !), au nom de la liberté de conscience de chaque individu, l'instauration d'un « Mur de séparation » entre la religion et l'État¹⁴. Il se réfugia vers le Nord et il fondera la communauté de Providence, futur état du Rhode-Island¹⁵.

¹¹ *Débat dans l'Hebdomadaire « Réforme », 27 Mai 2020. Ils n'avaient pas intégré qu'au cours du XXème siècle, le capitalisme avait survécu à deux guerres mondiales.*

¹² « Je vois le bien et je l'approuve, mais c'est au mal que j'obéis ».

¹³ *Les Pilgrim Fathers, débarqués du May Flower en 1620, dans la baie de Plymouth, rédacteurs de l'ébauche de la constitution des Etats Unis.*

¹⁴ *Voir de Marc BOSS « Genèse religieuse de l'état laïque : textes choisis de Roger Williams, préface de Jean Baubérot », Paris / Genève, Labor et Fides, 2014,*

¹⁵ *Il aidera la création de la Pennsylvanie par les Quakers, victimes du même ostracisme.*

Voilà où peut mener une erreur d'analyse et de jugement fondamentale, qui a pourtant été théorisée par JJ Rousseau qui prétendait, au 18^{ème} siècle¹⁶ : « La nature a fait l'homme heureux et bon, mais [...] la société le déprave et le rend misérable. »

Rousseau, lecteur de la Bible durant son enfance¹⁷, aurait dû se souvenir de cette phrase de Jésus à Nicodème :

***Ne t'étonne pas que je t'ai dit :
« Il faut que vous naissiez de nouveau »¹⁸***

Seul Jésus propose ce prérequis nécessaire : à partir du changement radical de chacun, alors le monde d'après pourra devenir effectivement « le temps des jours heureux ».

Il revient donc à chacun de nous, d'opérer ce changement radical, changement de point de vue sur nous-mêmes, sur nos « prochains », sur notre place dans la Société, changement dans la qualité de notre relation avec Notre Seigneur, dont nous nous sommes trop longtemps éloignés. Recherche d'une proximité de plus en plus grande avec Jésus Christ, afin d'être à notre tour, fidèles aux Béatitudes¹⁹, des serviteurs humbles, miséricordieux, et artisans de paix, élargissant ainsi le périmètre du Royaume de Dieu, ici et maintenant, confirmant cette autre prédiction de Jésus, au même Nicodème :

***Si un homme ne naît de nouveau,
Il ne peut voir le Royaume de Dieu.²⁰***

Amen !

François PUJOL

¹⁶ Dans « La nouvelle Héloïse » (1761), affirmation qu'il réitère dans « L'Emile » (1762), ce qui n'empêchera pas ce descendant d'une famille huguenote émigrée à Genève pour fuir les persécutions, d'abandonner les cinq enfants qu'il eut avec Thérèse Levasseur, aux Enfants trouvés.

¹⁷ Chez le pasteur Lambercier où il fut en pension durant 2 ans.

¹⁸ Jean 3, 7

¹⁹ Matthieu 5, 1-10.

²⁰ Jean 3, 3